

Les réseaux de symptômes en psychopathologie

Enjeux théoriques, méthodologiques
et sémiologiques

Christophe Gauld

UGA Éditions

2021

Introduction

Dans le premier chapitre de l'*Introduction à la psychanalyse*, Sigmund Freud écrivait :

Dans le cadre même de la médecine, la psychiatrie, il est vrai, s'occupe à décrire les troubles psychiques qu'elle observe et à les réunir en tableaux cliniques, mais, dans leurs bons moments, les psychiatres se demandent eux-mêmes si leurs arrangements purement descriptifs méritent le nom de science. Nous ne connaissons ni l'origine, ni le mécanisme, ni les liens réciproques des symptômes dont se composent ces tableaux nosologiques ; aucune modification démontrable de l'organe anatomique de l'âme ne leur correspond ; et quant aux modifications qu'on invoque, elles ne donnent des symptômes aucune explication (Freud, 1917).

La psychiatrie actuelle décrit toujours des troubles psychiques réunis en tableaux cliniques, descriptifs, dont nous ne connaissons ni l'origine ni le mécanisme, ni les liens réciproques entre les symptômes (Briffault, 2017). Ainsi, les débats entre classifications, entre approches catégorielles et dimensionnelles, entre champs disciplinaires de la psychologie et de la psychiatrie, entre neurosciences et psychodynamie illustrent le défi de saisir la complexité des troubles psychiatriques (Clark et coll., 2017).

L'approche réseau de la psychopathologie, initiée en 2008 au sein de l'équipe de PsychoSystems (*Psychological Methods group of the University of Amsterdam*) par Denis Borsboom, postule que les troubles psychiatriques peuvent être étudiés comme des réseaux de symptômes se renforçant mutuellement (par exemple, rumination → insomnie → fatigue).

Les symptômes au sein d'un réseau entraînent une boucle de rétroaction auto-entretenu. En cela, cette approche propose une conception de la psychiatrie fondée sur la symptomatologie, en mettant partiellement de côté le problème du concept de trouble. Une revue de littérature montre que sur la dernière décennie, 363 articles ont été publiés sur le sujet jusqu'en 2020 (Robinaugh et coll., 2020). Les troubles psychiatriques seraient alors conçus comme un système de symptômes interconnectés au sein duquel les symptômes seraient la cause les uns des autres, la notion même de trouble psychiatrique devenant secondaire car les symptômes ne seraient pas un reflet d'une entité sous-jacente supposée (par exemple, « la dépression »), mais constitueraient en eux-mêmes le trouble psychiatrique. L'approche réseau de la psychopathologie se caractérise par une théorie des réseaux (issue de la tradition de la psychologie) et des modèles statistiques (issus de la théorie des systèmes dynamiques complexes des mathématiques) (van Borkulo et coll., 2014), qui cernent l'étendue de la complexité biopsychosociale (Chevance, Morvan et Fried, 2020). Un réseau de symptômes se modélise généralement en utilisant un grand nombre de sujets chez lesquels on relève les mêmes symptômes (même s'il existe d'autres types de réseaux, comme nous le verrons, notamment intra-sujets ou longitudinaux) (Bringmann et coll., 2013)¹.

L'approche réseau s'applique à la psychiatrie en utilisant des résultats issus principalement de la psychométrie. De nombreux construits psychologiques ont été étudiés au prisme des réseaux au cours des dernières années, y compris les troubles psychiatriques (avec 13 études sur les troubles anxieux, 19 sur les troubles de l'humeur, 7 sur la psychose, 1 sur la toxicomanie, 1 sur le trouble de la personnalité limite, 18 sur l'association des symptômes entre les troubles et 6 sur l'enfance et l'adolescence) (Contreras et coll., 2019), la personnalité (Beck et Jackson, 2019), les attitudes (Dalege et coll., 2015), les capacités cognitives (Kan et coll., 2019), l'empathie (Briganti et coll., 2018), les émotions (Lange et coll., 2019), l'attachement (McWilliams et Fried, 2019) et la résilience (Fritz et coll., 2019).

1. Bien que nous le détaillons largement dans le chapitre méthodologique de cet ouvrage, il faut comprendre qu'un réseau est construit par recueil de symptômes provenant de plusieurs individus : chaque relation entre deux nœuds est donc le reflet d'un certain nombre d'associations entre deux symptômes chez un certain nombre de patients.

Sur le plan clinique, le trouble psychiatrique serait représenté par un système de symptômes en interactions mutuelles, système au sein duquel les symptômes seraient la cause les uns des autres (Borsboom, 2008 ; Cramer, Waldorp, van der Maas et Borsboom, 2010a). Sur le plan mathématique, ce réseau correspond à un ensemble de variables conditionnellement dépendantes et causalement reliées (Borsboom et Cramer, 2013). Cette organisation est rendue possible grâce à des corrélations produisant des boucles de rétroaction entre les nœuds. Comme nous le verrons dans un chapitre dédié, sur le plan conceptuel, il s'agit d'un réseau de « dysfonctions préjudiciables », pour reprendre l'expression de Wakefield (1992) qui propose une caractérisation du normal et du pathologique. Ce réseau de dysfonctions préjudiciables est un réseau fait d'interactions mutuelles qui correspondrait à une approche systémique cohérente avec la complexité des troubles psychiatriques (Briffault, 2017).

La question de l'étiologie en psychiatrie ne peut plus être appréhendée de manière linéaire. En effet, il est probable que les facteurs de risque, les biomarqueurs diagnostiques et prédictifs, ainsi que la causalité soient des entités incluses dans un réseau de propriétés qui se déploie non seulement à plusieurs échelles du vivant (allant généralement de la génétique aux marqueurs de la connectivité cérébrale en passant par les marqueurs moléculaires), mais également à des niveaux environnementaux et sociaux. De plus, dans le cadre des réseaux de symptômes, la question de l'étiologie n'est pas la plus centrale. En effet, son idée n'est pas d'ouvrir la « boîte noire » de la causalité, mais de prédire le comportement d'un individu en modélisant les propriétés de celui-ci. Enfin, il existe une forte filiation des réseaux de symptômes avec les systèmes complexes. Ce rattachement ouvre à un déplacement épistémologique majeur².

2. Un champ relativement important s'est développé depuis quelques décennies pour caractériser la psychologie selon la vision des systèmes dynamiques, basée sur les équations différentielles (dans lesquelles la dynamique d'une fonction est régie par une équation) : cette conception discute de continuité plutôt que de discontinuité, de résultats non-linéaires et de différences individuelles intrinsèques à la discipline. Comme nous le verrons dans le chapitre portant sur l'histoire des réseaux de symptômes, ceux-ci n'appartiennent pas tout à fait à ce courant scientifique, bien qu'ils s'en inspirent sur certains points.